

*La narratrice est Marie-Salomé, la sœur de Yeshua, de treize ans sa cadette.*

Une année plus tard, nous revenons une fois de plus à Jérusalem. C'est une ville impressionnante pour moi, sauvageonne de quinze ans, dans ma longue robe bleue. Je suis émue et un peu effrayée par l'air préoccupé de Yeshua et de Marie. Notre âne avance vaillamment en agitant ses longues oreilles noires et brunes. Elles contrastent avec les vêtements blancs de ma mère, assise sur son dos.

Nous sommes maintenant entrés dans la ville; nous grimpons le long d'une ruelle, tournons à gauche et retrouvons la belle maison de Joseph d'Arimatee. Quelqu'un vient prendre soin de l'âne. Mon oncle nous accueille: il a des cheveux gris assez longs, et son visage encore jeune est assombri par un air soucieux, torturé même.

– Nous sommes très inquiets que vous soyez là. La ville est en ébullition, les Juifs sont très montés contre vous.

Yeshua reste parfaitement calme:

– Nous sommes au courant et tu sais pourquoi je viens, n'est-ce pas?

Le visage de Joseph se crispe:

– Oui, mais je n'arrive pas à accepter cela. Ma nature humaine voudrait t'éviter toute cette souffrance.

– Tu n'es pas obligé de souffrir. Rappelle-toi tout ce que je t'ai enseigné; c'est le moment de le mettre en pratique.

Joseph pleure, sanglote et inonde de larmes les mains que Yeshua tient dans les siennes.

– Tu as raison, mais tu es comme un fils pour moi et je préférerais y aller moi-même.

– Si tu acceptais la situation, Joseph, ton amour m'aiderait puissamment!

– Je le ferai ... pour toi Yeshua.

– Rien n'est impossible à l'amour, absolument rien!

Je leur demande de quoi il parle. Marie me dit en me prenant dans ses bras:

– Il faut que tu sois très forte, ma chérie, et nous savons que tu l'es... Ton frère va être crucifié!

– Et vous êtes venus vous jeter dans la gueule du loup?

– Il n'a pas le choix, Marie-Salomé. La vie de ton frère ne lui appartient pas, tu le sais, n'est-ce pas? Les hommes ne l'ont pas reçu, il faut qu'il aille jusqu'au bout, et toi aussi. Tu

aimes tellement Yeshua! Aide-le! Rassemble toutes tes forces pour pouvoir l'accompagner! Si nous acceptons de nous détourner de notre chagrin pour le soutenir, il ne mourra pas! Et je sais, moi, ta mère, comme tu es courageuse!

Marie parle avec une passion contenue. Yeshua nous entoure toutes deux de ses bras et me parle doucement:

– Moi aussi je te connais. Je sens comme tu m'aimes, car je t'aime de la même façon et je ne peux même pas dire comment, tellement c'est fort!

Je m'assieds sur ses genoux et nous restons serrés l'un contre l'autre, en silence.

Le même jour, nous sommes dans la deuxième cour du temple; Yeshua est assis sur un banc de côté. Marie se tient les yeux baissés, drapée dans ses voiles, un peu en retrait sur le même banc. Toute son attitude exprime la détermination inébranlable de soutenir son fils, de tout braver pour l'accompagner. Une foule d'hommes et de femmes les entoure. Comme toujours, je m'assieds tout derrière et ne les quitte pas des yeux, je veille farouchement sur eux.

Quelqu'un demande:

– Yeshua, enseigne-nous!

– De quoi voulez-vous que je vous parle?

– Parle-nous du Royaume de ton Père!

– Le Royaume du Père céleste est comme un oiseau; il est un souffle vivant, le parfum d'une rose oubliée, aussi insaisissable et proche. Il peut passer près de vous et se manifester si finement dans votre cœur que vous ne vous en rendez pas compte. Pourtant ce parfum, cette brise de printemps, ce souffle de la mer, cette colombe qui roucoule pour son amoureux, tout cela est en vous.

Le Royaume du Père céleste est ce que chacun de vous a de plus précieux et de plus fugitif. C'est pourquoi, il est si difficile de l'écouter. C'est pourtant la seule chose importante, car quand vous y habitez, rien d'autre ne compte; vous êtes dans un espace infini et nourrissant qui vous parle de votre terre natale. Vous n'êtes pas seulement de la Terre, comme vous le fait croire votre corps de chair. La Terre est belle et magnifique et vous avez oublié que vos âmes sont des voyageuses qui viennent du ciel, des étoiles! Je suis venu vous le rappeler, car vous êtes comme des marins perdus sur la mer, des marins ivres qui ne savent

plus d'où ils viennent ni où ils vont. Je suis venu vous remettre en mémoire vos racines célestes, car on accepte mieux la Terre lorsqu'on se rappelle ses origines divines.

Que voulez-vous que je vous dise encore ?

– Dis-nous comment trouver en nous-mêmes ce Royaume insaisissable !

– Il se trouve dans un silence aussi profond que l'éternité. Asseyez-vous par terre chez vous et laissez-le venir. Aucun chemin ne mène à cet endroit, mais bien le désir profond de votre cœur, et, lorsque vous aurez rejoint votre maison natale, le Père céleste viendra y faire sa demeure.

Ce n'est pas impossible pour les êtres de bonne volonté. Aucun chagrin, aucune horreur ne résistent à l'amour, à la paix, à la justice, qui règnent dans le Royaume du Père céleste. Chacun peut y puiser à pleines mains.

Quand vous vivez le désespoir, la tristesse, le malheur, vous avez parfois de la peine à desserrer vos mains pour les laisser partir. Pourtant, quand vous pénétrez dans l'espace béni dont je vous parle, vous laissez vos soucis derrière la porte, comme de vieux vêtements inutiles, et vous vous immergez dans la paix et l'amour.

Que ressentez-vous?

– Ce que tu nous dis est très beau, mais nous n'arrivons pas à le vivre.

– Asseyez-vous par terre dans la nuit, et attendez avec foi! Si vous demandez avec force, vous aurez une réponse. Il faut que vous soyez patients et fervents et même si la première fois vous n'avez pas la réponse espérée, continuez avec la même patience, la même ferveur! Nous avons tant d'habits inutiles qui nous paraissent plus importants que le Royaume de notre Père! Mais ces paroles que je prononce pour vous avec amour sont autant de graines qui vont vous aider. Si vous persévérez, les graines vont germer, fleurir, vous parfumer, vous embellir! Vous allez devenir magnifiques avec l'amour de Dieu en vous ! Soyez patients comme les jardiniers qui ont planté une graine très rare et précieuse à l'endroit exact qui lui convient ! Ils l'entourent de paravents, de la chaleur de leurs mains ; ils dorment à côté de peur qu'un oiseau ne vienne la déterrer. Ils sont amoureux de la pousse qui va sortir.

Certaines plantes poussent toutes seules, mais celle dont je vous parle est rare et il faut en prendre soin comme de la prunelle de vos yeux, comme d'une femme que vous venez d'épouser. Et si malgré vos soins, cette graine ne donne rien, vous en recevrez une autre et encore une autre, jusqu'à l'éclosion de cette fleur au parfum si rare, si étourdissant, que, pour

lui, vous donneriez toutes vos richesses, votre royauté, mille femmes! Et en le respirant, vous vous étonnerez d'avoir pu vivre sans lui.

Les gens pleurent, touchés très profondément. Beaucoup sont misérables, mais dans ces paroles leur vie prend un sens: ils se sentent acceptés, précieux, indispensables sur la Terre et ils retrouvent ainsi leur dignité.

– Prions!

Tous se mettent à genoux.

– Père céleste, pose Ton regard bienveillant sur Tes enfants, qui désirent retourner sur le chemin de la maison paternelle! Guide-les sur le sentier de leur propre coeur, afin qu'ils puissent trouver la porte et la clé qu'ils croyaient avoir perdues, mais qu'ils ont toujours dans la main! Guide-les vers Ton jardin de délices, vers la plénitude de la vie divine qui est celle de chaque être humain! Illumine le coeur de chacun de mes frères, de chacune de mes sœurs! Eclaire cette ville afin qu'elle devienne une grande lumière pour le monde!

Père céleste, nous Te prions et nous savons que Tu nous exauces toujours! Amen.

Tous défilent devant Yeshua, lui baisent la main. L'un après l'autre, il les prend dans ses bras, leur dit une parole personnelle en les bénissant. Les gardes romains eux-mêmes sont entrés, pendant que tout le monde écoutait. Ils sont là devant Yeshua avec leur cuirasse et leur lance, et ils reçoivent son étreinte et sa bénédiction comme les autres.

Marie est restée en prières à côté de lui, les yeux fermés et nous nous asseyons près d'elle pour nous recueillir. Mon frère a l'air fatigué.

Quand il se lève, il prend le bras de Marie qui a l'air toute petite. Nous rentrons chez Joseph.

